

Grand entretien avec Mami Watta | #Amfis2026

Bonjour tout le monde. Comment ça va ? Comment ça va ? Comment ça va ? Alors celle que vous attendiez tous et toutes est enfin arrivée. Je tiens à dire et à rappeler quand même que ici chez les Insoumis, on n'est pas trop fan de la royauté, on est plutôt Team Robespierre. Et donc, c'est d'autant plus remarquable que la seule Reine de France qu'on applaudit ici, c'est Mami Wata, the one and only. C'est un véritable plaisir et c'est un grand honneur de vous accueillir aujourd'hui aux Enfis. Mami Wata, merci infiniment d'avoir accepté d'être parmi nous. C'est un honneur. Je suis très heureuse d'avoir cet entretien avec vous, un entretien à plusieurs voies que nous avons organisées ensemble. Mami Wata, pour celles et ceux inconscients, on se demande qui sont ces gens qui ne connaîtraient pas Mami Wata? Mami Wata est une artiste drague qui a participé en 2023 à la deuxième saison de Drag Race et a remporté le Drag Race au Star en 2025. Et donc, avec elle, on va passer à un chouette moment. Cet après midi, elle performera pour tous et toutes ce soir. Alors, restez jusqu'à la fin, parce que ça vaut le détour. Pour celles et ceux qui étaient présents et présentes jeudi, vous avez peut-être participé à la présentation d'un drag show et au visionnage de la demi-finale. C'était la demi-finale, bien sûr, de Drag Race. Mais rien ne vaut une drag queen, une reine en chair et en os. Donc, restez jusqu'à tard ce soir. Et donc, là dans l'heure qui va suivre, on va échanger. On aura la possibilité. Je pense qu'il y en a beaucoup qui voudront poser quelques questions, bien évidemment à Mami Wata. Et on va avoir cette discussion à plusieurs voix, parce qu'il y a, bien sûr, l'artiste avant tout, son histoire, ses inspirations, sa trajectoire et puis à toutes celles et ceux qui travaillent avec l'artiste que vous êtes, Mami Wata. Et c'est la raison pour laquelle on a souhaité échanger également avec vous, Paul Levrez, qui est directeur artistique et militant de la culture queer, militant associatif pour avoir un échange sur les différents aspects, le glamour et puis derrière, ce qui permet le glamour, ce qui permet la création et la magie et à laquelle vous participez aussi. Alors, sans plus tarder, Mami, je peux vous appeler Mami. Ah ouais, d'accord. On est besties. La fille qui gratte, grave. Qui gratte. Alors, Mami Wata, la première chose, moi, qui m'a interpellée quand j'ai entendu parler de vous à travers les performances absolument éblouissantes que vous avez données dans le drag race, c'est votre nom, Mami Wata. Parce que moi, ça me parle. Moi, je suis née au Gabon et dans la culture gabonaises, comme dans de nombreuses cultures africaines et même diasporiques, Mami Wata, ça évoque un personnage extrêmement puissant et également ambivalent. Une femme sirène, un esprit de l'eau. Et souvent, on explique aux enfants pour ne pas qu'ils sortent la nuit et y compris se mettre en danger en allant près des fleuves pendant la nuit, que s'ils vont près des fleuves, Mami Wata va les attraper. Ils vont disparaître. Donc, c'est quelque chose. C'est quelque chose aussi qui renvoie à un esprit, quelque chose de très puissant et de très ambivalent. Je sais que vous avez choisi ce nom pas par hasard. Et est-ce que vous pourriez partager avec nous, justement, les raisons pour lesquelles vous vous appelez Mami Wata et ce à quoi ça renvoie pour vous ce nom? Comment? Qui c'est qui est en train de faire? Beulé? On va le faire avec celui-là.

Alors déjà, bonjour tout le monde. Non, mais déjà, c'est à dire que c'est une fille qui n'est pas à l'aise au micro. Moi, j'ai l'habitude de juste venir danser, performer et partir. Donc, c'est intéressant. C'est un exercice intéressant pour moi aussi. Et pourquoi j'ai choisi ce nom? Parce que moi, j'ai grandi en Côte d'Ivoire. Je suis née en Côte d'Ivoire et j'ai grandi dans une famille très, très catholique. Et Mami Wata, c'était un peu un esprit duquel on nous disait qu'il fallait se méfier. On disait, par exemple, aux femmes qui étaient un peu trop libres, qui avaient des jupes un peu trop courtes, qui avaient des cheveux un peu trop longs, qu'elles avaient l'esprit de Mami Wata et les garçons qui étaient un peu efféminés, les petits garçons comme moi, qu'on avait aussi l'esprit de Mami Wata. Donc, il fallait, c'était un esprit qu'il fallait, il fallait nous libérer de cet esprit. Donc, on allait à l'église, c'était vraiment la priorité de nous libérer de cet esprit là. Donc, quand j'ai

commencé le drag, j 'ai voulu un peu me réapproprier mes traumas, me réapproprier tout ce qu 'on m 'a dit en grandissant et que j 'avais compris qu 'il était négatif pour moi. C 'est pour ça que je choisis ce nom.

Merci. Alors, justement, comment aimer Mami Wata ? Comment en êtes -vous venue à devenir Mami Wata, à rencontrer ou à vous exprimer au sein de la culture drag ? Et c 'est une question aussi que je complète pour vous, Paul, revenir sur l 'histoire de cette culture drag. Il y a une histoire particulière, mais pour commencer, vous, Mami, comment êtes -vous née ? Comme la future ?

Déjà, j 'ai toujours été un petit garçon flamboyant. J 'ai toujours aimé dessiner. J 'ai toujours aimé danser. J 'adorais être sur scène à chaque fois que je le pouvais. Et on ne m 'a pas forcément laissé la chance d 'être sur les scènes que je voulais être quand j 'étais plus petit. J 'ai fait du théâtre. Ça n 'a pas forcément plu à mes parents. Donc, j 'ai pu aller le taekwondo, des trucs comme ça qui ne correspondaient pas forcément. Quand j 'ai vécu une vie d 'homme hétéro, seigneur Caloré, désolé pour les hommes hétéros de la pièce, mais c 'est une aura pour moi. Et quand j 'ai commencé à m 'ouvrir, j 'ai commencé à découvrir la culture queer. Je suis tombée sur les documentaires comme Wubicherry, comme Paris is Burning. Et j 'ai vu qu 'il y avait un art qui existait, qui était l 'art du drag, qui pouvait combiner toutes les passions et tous les désirs que j 'avais. C 'est comme ça que j 'ai découvert l 'art du drag. J 'ai commencé à me maquiller en cachette au début et après, un peu moins en cachette. C 'est comme maquiller dehors jusqu 'à venir en France. C 'est ici que j 'ai pu être libre dans mon art du drag.

Moi, je pourrais compléter un petit peu pour raconter d 'où vient le drag, peut -être, aussi. Il y a plusieurs théories. La plus connue, ça vient de Shakespeare. À l 'époque, les femmes ne pouvant pas performer sur les scènes de théâtre. On a employé des hommes pour jouer les personnages féminins. Donc, to drag. Il y a une autre théorie que Soa de Musée et qui, j 'ai le travail aussi, m 'a transmise par rapport à William Dorsey Swan qui est une militante on va dire afro -américaine, si on peut le dire comme ça, qui avait l 'habitude de s 'habiller, de porter des grandes robes avec des immenses traînes à la fin du 19e, début 20e. Elle a donc utilisé ce terme, to drag, pour tirer à soi. Je trouve ça important aussi de rappeler l 'origine multiple parce que c 'est comme toute culture. Il y a certaines personnes qui ont tendance à se l 'approprier. Il est important aujourd 'hui de ne pas oublier tout ce qui est politique derrière cet art qui, bien sûr, est flamboyant, bien sûr, amène à rêver les individus, mais a aussi une vocation à bouger les lignes. C 'est ça qu 'on essaie de ne pas oublier de nous. Évidemment, il y a la franchise drag race qui fonctionne très bien et qui a permis de mettre la lumière sur Mami Wata, en l 'occurrence ici en France. Mais ça date d 'il y a très longtemps. Je ne vais pas redire trop long, mais ça existe depuis 2007 aux États -Unis. Il y a eu cet engouement autour de la culture drag aux États -Unis. Mais en fait, le drag est aussi présent dans la culture française depuis très longtemps via le cabaret. Ça a été des moments. Le simple fait de ne pas se travestir, on pourrait le dire comme ça, en tout cas de porter des vêtements d 'un genre qui n 'est pas le nôtre assigné à la naissance, a été un moyen d 'émancipation dès le début du 20e siècle avec la culture cabaret qui a joué un rôle important aussi dans les moments sombres de l 'histoire pour continuer à exister en souterrain et à faire des spectacles dans les heures les plus sombres de l 'histoire. On est pas loin de connaître aussi ce genre de période -là sans vouloir plomber l 'ambiance. Et c 'est vrai qu 'en ce moment, on se rend compte qu 'il y a une vraie recrudescence, moi qui travaille dans ces milieux depuis 10 ans, qui met en scène des artistes comme Mamie de la Ballroom Scene aussi, de la scène Vogueing, des artistes de cabaret également. On se rend compte qu 'aujourd 'hui, il y a une grosse recrudescence et un intérêt accru pour les personnes queers et leurs arts. Mais ça va pas sans penser à tout ce qui se passe à côté. Et c 'est vrai que c 'est des époques où des personnes comme, peut -être, on va dire, peut -être traumatisées ou en tout cas de ces emblèmes politiques, d 'autres sont d 'autant plus importants parce qu 'ils ont la capacité à rire un petit peu de tout et à

emmener le public dans cette dérision. Et je pense que c'est important de noter ça aussi, le succès du cabaret en ce moment, le succès du drague. C'est une bonne nouvelle pour nous et notre travail. Mais ça vient aussi avec des moments sombres, des montées d'extrémisme, etc. Et je pense que l'un ne va pas sans l'autre. Et c'est aussi pour ça que nous, on continue à mener ce combat, Mamie sur scène et moi dans l'ombre de l'organisation. Pour oeuvrer, pour que ça continue, bien au-delà de ce moment de fame qui est amené par la télévision publique. On espère que ça va durer longtemps, mais a priori pas tant. Et du coup, il faut absolument continuer à soutenir ces scènes alternatives qui permettent de donner la voix à ces artistes, je voulais préciser.

Et c'est quelque chose, Mamie, que vous vous revendiquez. Vous avez dit, tout est politique dans le drague. Et même la manière dont vous vous définissez dans une interview, vous indiquez, je suis une bimbo, noire et ivoirienne. Et se revendiquer bimbo dans un monde structurellement sexiste, se revendiquer noire dans un monde structurellement raciste, se revendiquer ivoirienne dans un monde aussi impérialiste. Et en France, avec l'histoire de la colonisation, c'est aussi prendre position. Je sais que c'est quelque chose que vous racontez sur votre propre histoire aussi personnelle, parce que vous avez revendiqué cette visibilité. Vous disiez au début que vous vous maquilliez en cachette, mais ça participe à la fois aussi de votre histoire personnelle par rapport à des combats que vous avez menés en Côte d'Ivoire. Et est-ce que, du coup, pour vous, c'est une continuité et le drague, une manière aussi d'exprimer et de revendiquer ces identités

? Je pense qu'au début, j'en avais pas forcément conscience, mais je pense que le drague, c'était un moyen pour moi de combattre ce que j'avais vécu déjà. Par exemple, le fait de choisir le nom Ami Wata, je vous ai expliqué tout à l'heure que c'est par rapport aux femmes qui étaient trop libres. Je pense que je suis un peu devenue une femme trop libre maintenant. On n'est jamais assez trop libre. On peut toujours l'être un peu plus. Mais je pense que vraiment, tout ce qu'on m'a dit en grande distance, c'est des choses que j'ai essayé de déconstruire avec mon drague. Et au début, je ne l'ai pas fait forcément pour d'autres personnes. Je l'ai fait pour moi. J'avais besoin de me déconstruire personnellement. J'avais besoin de voir d'autres choses, d'apprendre de nouvelles choses. Et maintenant, j'ai la chance que ça touche des personnes. J'ai la chance que des personnes s'identifient à mon discours. Ce qui est cool, ce qui est le principe de l'art du drague. Et c'est à partir de ce moment-là que j'ai compris qu'il y avait une dimension politique. Parce que déjà, le drague, c'est un art qui joue avec les gens. Donc il y a déjà une phase politique dedans. Mais au début, moi, je pensais que ça serait limité à ça. Je ne voyais pas encore tout ce qu'il y avait à faire, toutes les luttes qu'on avait. Parce que je n'étais pas encore instruit, je n'étais pas encore politisé par rapport à ça. Donc ça a appris des personnes comme Paul, d'autres personnes que j'ai rencontrées dans mon parcours, qui m'ont appris et qui m'ont ramené là au studio aujourd'hui.

Merci de représenter de manière aussi magnifique. Et justement, je me demandais un peu, est-ce que vous pourriez nous raconter comment vous avez découvert cet univers. Vous disiez que vous, c'est la culture des ballrooms qui vous a amené à ça quand vous êtes arrivés en France pour faire vos études. Ou peut-être que c'était déjà avant que vous aviez une connaissance des émissions aux États-Unis, vous aviez vu ça. Mais quand vous vous êtes impliqués, c'est un écosystème particulier, celui des ballrooms. Est-ce que vous pourriez revenir là-dessus? Et puis les figures dans ce milieu qui vous inspirez, vous parliez de RuPaul, mais vous revendiquez aussi l'inspiration de femmes noires et d'artistes queers. Est-ce que vous pourriez nous en parler un petit peu? Je

pense qu'il y a une période dans ma vie où, comme j'ai dit, j'étais fatiguée de jouer à l'homme hétéro. Et j'ai commencé à découvrir la communauté queer ivoirienne. Parce que moi, c'est tout des parties de là. J'ai rencontré des personnes qui sont encore ivoires. Il n'y a pas le fait d'être homosexuel, d'être queer n'est pas pénalisé, mais on n'est quand même pas libre, on ne peut pas

sortir, on ne peut pas être queer comme on le veut dehors. Donc moi, j 'ai rencontré des personnes queer dans des milieux fermés d 'abord. Je me souvenais, moi, quand j 'ai commencé à me maquiller. Je sortais, j 'avais mon maquillage dans mon sac, j 'arrivais chez des potes, je me maquillais là -bas. Et avant de partir de la soirée, il fallait que tout le monde redevienne des garçons de guillemets pour qu 'on puisse repartir à la lumière du jour. Donc c 'est ces personnes -là que j 'ai rencontrées d 'abord. Et c 'est elles qui m 'ont parlé de médias queer qui m 'ont notamment recommandé, par ISIS Burning. Et quand j 'ai regardé pour la première fois, ça a été une révélation pour moi. J 'ai vu des personnes qui me ressemblaient, qui avaient l 'air libre, et qui avaient un espace où elles pouvaient s 'exprimer et se regrouper entre elles en tant que personnes racisées, en tant que personnes queer. Et je me suis dit, en fait, j 'ai envie de faire partie de ce monde, j 'ai envie de rejoindre ces personnes. Et c 'était un peu une scène ballroom qu 'on avait parce qu 'on était vraiment un milieu fermé entre nous. Mais il n 'y avait pas forcément la culture ballroom qu 'il y a en France. Donc quand j 'ai déménagé en France pour les maies d 'études, c 'était un prétexte. Mais quand j 'ai déménagé ici, le premier move que j 'ai fait, c 'est de trouver cette communauté ballroom. J 'ai écrit à ces personnes que je suivais déjà depuis Abidjan. J 'ai dit, j 'ai envie de venir, j 'ai envie de vous rencontrer, j 'ai envie de rencontrer la communauté, j 'ai envie de vous rejoindre.

Non, c 'était pour rapprocher un peu le micro parce que...

Ah, pardon. Non, j 'ai dit, j 'ai envie de vous rejoindre, j 'ai envie de vous rencontrer, j 'ai envie de faire partie de cette scène. Et c 'est des personnes qui m 'ont accueilli avec les bras ouverts parce qu 'on n 'est pas tous similaires, on partage un peu la même histoire de personnes racistes et queers. Donc, quand j 'ai rejoint la ballroom, j 'ai rencontré des personnes incroyables qui m 'ont fait grandir, qui ont amélioré mon drag. Et pour la première fois, je me suis vraiment senti en communauté avec des personnes queers qui me ressemblaient, qui étaient noires et qui avaient les mêmes combats et les mêmes valeurs que moi.

Paul, est -ce que vous pourriez justement, je voulais vous demander, peut -être de préciser et d 'expliquer de quoi il s 'agit et quelle est l 'histoire aussi de ces communautés ballroom, les termes ? Bien sûr, justement, c 'est ce que

j 'allais poser comme question. Est -ce que chaque personne ici est familière avec le terme ballroom ? Voilà, du coup, c 'est vraiment une scène qui a été créée par et pour la communauté à l 'époque afro, latino, trans, aux États -Unis, sur la côte est, à New York. Et du coup, l 'idée, c 'était de créer un espace où on célébrait cette différence. Donc, c 'est vraiment une émancipation par l 'art et par la scène où on venait mimer un peu, imiter les comportements sociaux qui avaient lieu à l 'extérieur de la ballroom, mais dont les personnes qui étaient de fait exclues de par leur couleur de peau, de par leur sexualité, de par leur culture. Et donc, ça a été l 'idée de se regrouper un petit peu comme on pourrait parler aussi de la communauté LGBT aujourd 'hui qui est encore une fois pas mal mise en avant. Et donc, cette ballroom, elle a trouvé naissance à New York et ensuite, elle s 'est diffusée. Donc, il y a un vrai lien entre aussi la rue et la ballroom. Et au moment de le temps d 'un instant, on vient célébrer la beauté. Il y a des catégories qui sont très précises. C 'est peut -être pas le blanc qui va expliquer complètement ce qu 'est la ballroom, parce que c 'est aussi, encore une fois, c 'est important dans ces scènes -là de laisser la place aux acteurs, aux actrices qui font. Et ça fait partie des difficultés pour moi quand j 'ai voulu mettre en avant les personnes de la ballroom de pas se l 'approprier. Et ça, c 'est important aussi de l 'avoir en tête quand on est organisateur d 'événements, de milieu culturel. C 'est de pas oublier de célébrer les individus, mais de les faire aussi, les rendre acteurs de l 'organisation de l 'événement et pas simplement utiliser leur image pour faire des événements culturels. Je pense que ça, c 'est un petit peu le secret de la réussite de la ballroom, ce qui fait que ça a été aussi flamboyant. C 'est que c 'est des choses qui unissent des individus qui se

sont jamais rencontrés et qui avaient besoin de se célébrer et absolument de créer un peu au monde leur existence. Et puis ça marche, puisque d 'abord ça fonctionne dans un milieu fermé et ensuite petit à petit, ça vient s 'étendre à d 'autres branches de la société, notamment le mannequinat, la musique, le cinéma et la mode. Pour rappel, encore une fois, dans les années 70, tous ces milieux -là n 'étaient pas forcément, n 'étaient pas d 'ailleurs du tout ouverts aux personnes noires, par exemple, aux Etats -Unis et partout dans le monde. Donc ça a été aussi le fruit d 'un combat. Et on voit, encore une fois, c 'est pour ça que je le rappelle, que les droits qu 'on a aujourd 'hui sont l 'héritage des différentes communautés, des différentes époques. Et il est important aujourd 'hui, au moment où on a l 'impression qu 'on est sur le devant de la scène, on rappelle qu 'il y a beaucoup d 'agressions homophobes et LGBT en France et partout dans le monde. Et que ce n 'est pas parce que la flamboyance, les réseaux sociaux nous mettent en avant pour un temps que c 'est acquis et que c 'est une lutte à mener qui va encore durer un moment.

Vous parlez de la ballroom si... Le micro est plus proche de ma bouche. Non, la ballroom. Si elle dit que c 'est un espace de liberté, un espace de communauté, mais ça reste un espace de compétition. Parce que c 'est des épreuves, c 'est des concours qu 'on fait entre nous. Comme Paul l 'a dit, il y a plusieurs catégories. Je peux vous parler de quoi comme catégorie ? La catégorie principale, c 'est le voguing, vogue femme. Ça vient des... Il y a quelqu 'un qui connaît bien, il me fait des gestes. Du coup, ça vient du magazine Vogue. Parce qu 'à l 'époque, les personnes noires et racisées qui étaient visuellement queer n 'avaient pas la possibilité d 'apparaître dans ces magazines. Toutes les personnes qu 'on voyait, c 'était des personnes cis, des personnes blanches. Elles rêvaient de pouvoir être des mannequins, de pouvoir être dans ces magazines. Donc elles imitaient les poses chez elles. C 'est ça qui a donné naissance à la... au old -way d 'abord, et puis au voguing comme dans l 'évolution. La catégorie realness, c 'est la catégorie où il faut paraître comme une personne hétérosexuelle. Maintenant, c 'est un peu une catégorie problématique, mais... Vous devinez bien pourquoi. Mais on garde la catégorie dans la ballroom à cause de son contexte historique. Parce que c 'était important à l 'époque, par exemple, pour les femmes trans, de pouvoir marcher dans la rue sans se faire agresser, sans se faire reconnaître en tant que femme trans. C 'est pour ça qu 'on la garde aujourd 'hui. Et aujourd 'hui, ça consiste à deux femmes trans, elles viennent et elles disent je passe plus dans la rue que toi, donc il y a un peu un contexte problématique maintenant. Mais ça reste à cause de l 'histoire. La catégorie face, c 'était parce qu 'on ne voyait pas notre beauté comme on la voyait à l 'extérieur, entre nous. Donc c 'est pour ça que maintenant c 'était... C 'est toujours un peu problématique, c 'est qui est le plus beau, qui est la plus belle. Mais ça a une histoire, donc ça reste du fait que c 'est venues des femmes trans, comme Paul l 'a dit aux États -Unis. Et c 'est pour ça qu 'elle est pérennise aujourd 'hui, je pense.

Et c 'est important aussi de rappeler que c 'est une culture qui a directement alimenté la culture, de fait mainstream en fait, sur tous les aspects. Les aspects esthétiques, les aspects en termes de danse. On pense, on peut penser à Madonna qui s 'est énormément inspirée de ces cultures, de manière problématique. Mais en fait, il a fallu s 'allier là d 'une certaine manière et poudrer l 'industrie de la culture en fait, à bénéficier de cette communauté, de ces productions. Et

même sur le langage, aujourd 'hui on dit plein plein de mots, on ne se rend pas compte, tout le temps on parle de personnes queer, on dit plein plein de mots qui viennent de la scène ballroom. Slay, shades, reading, c 'est plein de mots qui viennent de la scène. On ne se rend pas compte forcément, on ne connaît pas forcément l 'histoire, mais il faut savoir que ça vient de quelque part, ça vient de ces femmes noires queer, à ces êtres trans.

Et je vais reprendre un élément que vous disiez sur la question de la compétition et la question de la beauté, parce que je trouve que ça reste particulièrement subversif de revendiquer la beauté, et ça

fait partie aussi des luttes intersectionnelles, que ce soit des luttes afro -étasiennes, qu 'on disait « black is beautiful » et dire « queer is beautiful » et de renverser l 'idée qu 'on se fait de la beauté d 'un certain genre et dans un certain genre. Et donc oui, c 'est magnifique. Justement, on en arrive à aujourd 'hui votre expérience au sein de Drag Race. Je trouve que la popularité de l 'émission dit aussi et va à contre -courant de ce qu 'on pourrait imaginer quand on entend les médias et avec la vague réactionnaire en se disant « les gens sont de plus en plus à droite, etc. » Et en même temps, des émissions comme Drag Race et l 'audience qu 'elles ont traduites le fait qu 'il y a l 'espace et cet espace est tout à fait légitime pour que des tas de gens puissent apprécier et découvrir cet art. Donc vous, vous avez participé à la deuxième saison de Drag Race. Vous êtes revenu pour le All -Star que vous avez remporté haut la main. Il n 'y avait même pas de question à se poser. Et d 'ailleurs, c 'est ce que vous affirmiez en disant « mais il n 'y a pas de question à se poser. Je vais gagner, vous avez gagné. » Il faut mentir pour arriver au pire. Ah oui, fake it until you make it. Exactement. Est -ce que vous pourriez nous raconter un peu comment vous avez décidé de participer à ce concours et comment ça s 'est passé et l 'expérience qui vous a permis aussi, on va en discuter plus tard, de pouvoir commencer à imaginer, vivre en plus de votre art

? Je pense que c 'est un rêve un peu maintenant pour tous les artistes drags de participer à Drag Race peu importe parce que la franchise est devenue tellement populaire, elle est tellement globale, elle est présente dans une dizaine de pays. Donc pour toutes les scènes drag locales, pour tous les artistes locaux, quand Drag Race arrive dans le pays, je pense qu 'on a tous envie d 'y participer. Moi, comme je vous ai dit, j 'ai découvert Drag Race dans une période où je me cherchais moi -même et je crois qu 'on était encore à la saison 7 ou 8. Donc je voyais ces personnes que des plein plein d 'histoires à raconter, qui étaient super différentes mais en même temps qui se retrouvaient dans le fait d 'être queer. Et moi, je m 'identifiais à ces personnes et c 'est à cause de ces personnes notamment que j 'ai commencé le drag. Donc quand Drag Race a arrivé en France, moi je faisais déjà du drag. J 'étais une bébé implantée de la scène parisienne. Du coup, c 'était terrifiant de s 'imaginer participer à la première saison. Je pensais aux répercussions. J 'avais des parents avec qui à l 'époque c 'était encore un peu difficile. J 'étais toujours en études de droit, je n 'avais pas forcément beaucoup de sous. Donc il y avait plein plein de questionnements qui m 'ont freiné de participer à la première saison. Et pour la deuxième saison, et surtout, j 'avais peur aussi des réactions, parce que je me dis que ça marche ailleurs, mais comment est -ce que la France va réceptionner l 'émission ? Comment est -ce que le public français, qu 'est -ce qu 'on va faire au public français de voir autant des personnes queer à la télévision, des personnes trans, qu 'on ait des histoires qui sont liées à leur queerness et à leur transidentité. Donc ça me faisait peur. Et j 'ai vu la première saison, j 'ai trouvé que... Elle n 'était pas parfaite. J 'ai trouvé que relativement les histoires ont été entendues. L 'art du drag a eu un petit boom suite à cette saison. Et nous -mêmes qui sommes toujours dans la scène locale, ça nous a motivé, ça nous a poussé à donner encore plus. Quand le casting de la deuxième saison a été lancé, j 'étais toujours pauvre, j 'étais toujours étudiante, j 'avais vraiment pas de trou, j 'étais toujours à la CAF. Mais là, j 'avais un peu plus de volonté, j 'étais un peu plus sûre dans mon drag. Et j 'avais juste le désir de montrer mon talent, de montrer mon histoire, de raconter toutes les choses que je racontais déjà dans les scènes locales. Et j 'ai été casté, I guess, par chance ou par... je ne sais pas quoi. Mais en tout cas, j 'ai fini dans l 'émission. Et du coup, c 'est parce que l 'émission, honnêtement, elle est super difficile. Il y a un côté queer joy parce que tu rencontres plein plein de nouvelles personnes queers. Tu deviens amie avec cette personne, pas tout le monde, mais la plupart quand même. Et vraiment, tu rencontres d 'autres personnes qui te ressemblent. Tu es déjà dans la scène drag, mais là, il y a d 'autres personnes qui sont, par exemple, Moonke de Suisse, que j 'ai rencontrée sur l 'émission, qui est aujourd 'hui une de mes meilleures amies. Donc tu exportes ton drag et tu penses au futur parce qu 'après Drag Race, ta carrière explose, tu fais une tournée, donc tu penses à tout ça. Et je savais honnêtement sur la première saison que je n 'étais pas forcément prête. Mais je me suis dit, j 'ai un peu de personnalité, j

'ai de l'humour, ça va passer. C'est un peu passé, honnêtement. Et du coup, la deuxième saison, là, j'étais un peu plus prête, donc je me suis sentie un peu plus ready face à l'exercice.

Mais il y a un élément quand même assez structurant dans l'évolution entre la première participation et la deuxième. C'est aussi d'avoir les moyens, parce que ça, c'est aussi quelque chose que tu as évoqué quand tu fais la première fois. C'est avec peu de moyens, y compris pour pouvoir t'exprimer artistiquement. Il y a ce passage dans une interview que j'ai lue de toi, enfin de vous. Je suis passée directement, je suis désolée, du vous au tu. Mais sur le fait que dans la première participation, le fait d'avoir plus ou moins de vêtements, de pouvoir plus ou moins avoir... Non mais plus... Non mais magnifique, magnifique. On admire. Mais en fait, la différence aussi, c'est d'avoir la capacité de pouvoir faire des costumes. Parce que c'est un investissement financier que tu n'avais pas au début. Est-ce que tu peux un peu expliquer ça aussi ? Parce que ça détermine en fait les moyens qu'on a. Ça détermine la capacité à pouvoir exprimer en fait son dragage, dans toutes ses possibilités. Et ce qui a participé, je pense aussi, de ta victoire dans la deuxième participation, c'est toutes les performances que tu as pu faire, les costumes que tu avais, enfin qui sont devenus iconiques. Et ça, il faut des moyens. C'est cette dimension -là qui m'intéresserait aussi.

C'est une dimension du dragage en général et de dragages raisons. On ne parle pas assez souvent. Honnêtement c'est un investissement. Et c'est un investissement à risque parce que tu peux investir des milliers d'euros et tu arrives dans la saison et tu pars la première. Et honnêtement t'as pas forcément les bénéfices qui suivent, t'es obligé de retourner à ton travail alimentaire. Donc c'est vraiment un investissement. Et c'est pour ça que beaucoup beaucoup d'artistes drag hésitent. Par exemple sur la première saison de Drag Race, moi comme je l'ai dit tout à l'heure, j'étais encore en étude, j'avais un taff étudiant, donc moi je gagnais 300 euros par mois, donc c'est tout ce que j'avais pour faire mon packaging de Drag Race. Et il faut savoir que Drag Race t'as des thèmes à l'avance, il faut préparer une dizaine de tenues, une dizaine de pérus qui vont avec, une dizaine de chaussures qui va avec. Et les artistes parisiens ils sont un peu chers honnêtement. Donc comme moi je suis arrivé sur la deuxième saison de Drag Race avec un budget de 800, 900 euros sur toute la saison. Et quand on fasse de moi, il y avait des personnes qui avaient des budgets de 25 000 euros sur la même saison. Donc c'est une question et c'est un truc que... M'applaudissez pas encore les 25 000 euros, je les ai mis plus tard. Bien investi, retour sur

investissement direct. Bravo.

Non mais oui, donc c'est super intimidant. Et moi j'étais relativement jeune, j'avais 22, 23 ans et je me retrouvais avec des artistes drag qui faisaient du drag depuis beaucoup plus longtemps que moi. Et du coup qui avaient eu la chance de pouvoir accumuler un peu plus de sous que moi et qu'on peut le réinvestir dans le drag. Mais c'est vraiment un aspect... Des fois on regarde les missions, on se dit pourquoi une telle queen ou une autre queen, un peu moins bien que l'autre queen. Mais c'est vraiment parce qu'il y a tout ce qui se passe derrière, il y a tout le temps, tout l'investissement, toutes les connaissances, tout le village qui travaille derrière. Et des fois on a juste pas la chance, on a pas encore eu le temps de connaître ce village ou d'avoir les ressources pour faire. Paul, c

'est une dimension importante. Est-ce que vous pourriez nous expliquer aussi, continuer sur ce thème, des conditions matérielles dans lesquelles cet art se produit et produit, et la capacité, l'accessibilité en fait. Ou non, à cet art pour beaucoup de personnes.

Je pense que c'est quelque chose qui incombe beaucoup aux sous-cultures, on peut dire comme ça, de pouvoir exister, la possibilité d'exister, même sans moyens. Et c'est ça que je trouve particulièrement fascinant dans le drag, ou en tout cas ce que je trouvais particulièrement fascinant dans le drag aux origines, dans la ballroom ou même dans le cabaret. C'est de pouvoir, peu importe

ses moyens financiers, arriver et défendre des choses. Et pouvoir sensibiliser à des questions soit politiques, soit simplement transmettre son délire artistique et pouvoir convaincre un maximum de monde. Mais pour autant, le piège qui est donné, c'est que du coup on a l'impression qu'il suffit d'arriver sur scène et de pouvoir le faire de cette manière là. Et bien souvent, et surtout ceux qui financent les projets culturels en général, ont tendance aussi peut-être à tirer profit de ça en se disant, il y a une telle créativité, c'est tellement des personnalités comme ce que tu disais sur la saison 2. Même sans budget, on a pu, enfin j'espère que vous avez tous pu voir, toutes pu voir les qualités de Mami Wata derrière peut-être un des costumes un peu moins aboutis on va dire. Et du coup, c'est vrai que ça peut être un piège qui est tendu, moi qui travaille beaucoup avec les institutions, donc les collectivités publiques. Il faut le rappeler aussi qu'en France, on a la chance d'avoir un système culturel et on considère que c'est, on va dire, de droit public de pouvoir avoir accès à un certain nombre de spectacles. Et en même temps, même là, on se rend compte que moi, ça fait 10 ans que je fais ce métier à Paris, mais j'ai commencé il y a une quinzaine d'années en province, comme on dit. Et c'est vrai que c'est un combat aussi à mener de ne pas, on est en train aussi un petit peu petit à petit de se faire asphyxier par les baisses budgétaires des collectivités publiques. Et c'est vrai que entre deux projets, souvent les aides peuvent aller sur des grandes compagnies, des gens qui sont plus connus. Et du coup, ça enlève peut-être cette fonction qui est primordiale pour le théâtre, comme le ton des scènes nationales de théâtre ou comme les scènes musicales ou même comme dans le cinéma. D'avoir aussi cet engagement public, cette mission de soutenir les talents émergents. Et je pense que c'est là qu'il y a peut-être quelque chose qui a un biais qui est en train de naître entre le foisonnement des créativités auxquelles on peut assister et en même temps le manque de moyens dont souffrent beaucoup. Et on entend beaucoup aussi les discours de queens qui n'ont pas eu la chance d'être sélectionnées sur le casting, qui sont nombreuses aussi. Et des kings d'ailleurs, qu'on oublie souvent de bouquer, mais qui sont aussi très importants à bouquer. On se retrouve aussi sans être trop, moi je peux me le permettre, mais sans être trop dans une critique globale du programme, mais de se retrouver finalement aussi dans un nouvel entre-soi, parfois masculin, parfois élitiste un petit peu. Et du coup, il ne faut pas oublier que les scènes locales, elles ont aussi de la créativité. Mais cette créativité, elle a besoin de moyens et c'est ce qui va être compliqué dans les années à venir, c'est de continuer à avoir ces moyens et peut-être aussi se structurer maintenant qu'on a réussi à sortir de dessous la terre, de trouver un moyen, peut-être un espace pour travailler. Pourquoi pas, moi c'est ce pour quoi je milite, mais l'existence d'une scène nationale queer qui serait aussi un espace pour protéger les individus qui ont ces arts-là, qui pourraient avoir accès à des soins médicaux, qui pourraient avoir des suivis psychologiques, parce que c'est aussi, et je le redis, je suis un peu le killjoy de l'histoire, mais c'est aussi des communautés qui souffrent beaucoup de la santé mentale. Ce n'est pas évident de pouvoir avoir la force de sortir dans la rue en femme ou d'assumer sa différence. Et c'est pour ça que c'est important, au-delà de la flamboyance, de soutenir aussi les artistes et les communautés qui sont derrière. Et c'est ça qui manque et qui va encore plus manquer dans ces années à venir. Et on en a besoin, donc on espère que vous arriverez à obtenir ça pour nous.

Avec vous ensemble, peut-être, pouvez-vous, on revient au bout du pont, Mamie, au cours de cette expérience de Drag Race, quel est le look, quelle est la performance qui t'a le plus pris et dans laquelle tu as le plus de fierté ? Il y en a eu beaucoup. Quel a été le sens que tu portais à ce moment-là quand tu l'as exécuté et que tu t'es produit et que tu as représenté ? Je

pense que les looks qui m'ont le plus touché à faire, c'est sur la deuxième saison, où j'ai fait des looks qui étaient plus des lettres d'amour à ma culture, à la Côte d'Ivoire, à mon ethnie. Et du coup, pour les faire, j'ai appelé mes parents, qui ont appelé des personnes de nos villages, qui m'ont raconté des histoires, qui m'ont donné des pointers. Donc je pense que c'est ces looks-là qui sont les plus importants pour moi. Parce que je pense qu'il n'y a pas beaucoup de drag queens, en tout

cas, en France, qui auraient pu faire ces looks. Parce que honnêtement, ils sont super personnels. Donc c'est eux qui m'ont touché le plus.

Et je pense que c'est un de ceux qui a beaucoup marqué celui que tu portais avec des seins, de femmes. Et puis, il y a toute une iconographie. Et merci aussi pour ça, d'avoir représenté nos cultures. Alors c'est spécifique aussi à la Côte d'Ivoire et aux ethnies, mais en fait, c'est quelque chose qui parle. Je sais que tu as fait une séance photo à Barbès, chez moi, dans le 18. C'est terrifiant, honnêtement. Oui, mais c'est magnifique. C'était vraiment magnifique. Et à ce propos, pourquoi est-ce que tu as voulu faire ça à Barbès ? Et qu'est-ce que tu représentais à ce moment-là ? Parce que ça a aussi une citation, ce que tu as pris en photo. C'était magnifique et ça a aussi un sens en référence à ta culture et aux cultures africaines.

Pour ce look-là, pour le shooting, on voulait rendre hommage à la diaspora, honnêtement. Et on s'en dit, où est-ce qu'on peut mieux trouver la diaspora en Paris qu'à Barbès ? Et honnêtement, on était tous terrifiés d'aller faire ce shooting parce qu'on s'est dit, je suis une drag queen, je suis en full drag. Moi, c'est un truc que je fais depuis longtemps. J'habitais à Saint-Denis, je sentais en drag. Tout le temps, je prônais le RERD en drag. Donc ce n'est pas un truc qui me fait peur particulièrement. J'avais tout de suite une équipe à côté de moi qui était un peu plus terrifiée à l'idée. Et c'était stressant pour utiliser ce mot-là. Parce qu'il y a tout le monde qui faisait des photos, il y a tout le monde qui nous venait. Mais d'un autre côté, c'était beau parce qu'il y a plein de gens qui n'étaient pas forcément de ma culture, qui ne connaissaient pas le masque spécifiquement, qui ne savaient pas de quel masque exactement ils s'agissaient, mais qui avaient l'iconographie, qui savaient, qui voyaient d'où ça venait et qui venaient nous poser des questions. Et du coup, on répondait avec plaisir, on instruisait, on guimait avec plaisir. Et honnêtement, c'était beau. C'était un peu terrifiant, mais c'était beau. Et je pense que c'est un peu le rôle du drag. Ça peut paraître incompréhensible au début, ça peut paraître terrifiant au début, mais juste qu'on apprend à creuser, qu'on pose des questions aux personnes qui sont concernées, on apprend à voir la beauté à l'intérieur et je pense que c'était le principe de ce shoot.

Alors maintenant, depuis cette victoire, tu performais déjà avant d'être dans Drag Race, mais ça t'a donné la visibilité, la notoriété, les moyens aussi de pouvoir vivre de ce tard. Bravo ! Et du coup, tu as pu... élaboré un spectacle, un nouveau spectacle. J'aimerais bien que tu nous en parles. Ça s'appelle... Je vous salue mamie. Et c'est pas pour rien. Et est-ce que tu peux voilà nous parler un peu, y compris partager un peu le processus de production, de création et toutes les raisons s'il y a besoin encore d'en ajouter pour lesquelles vous devrez absolument aller le voir ce spectacle à Paris et il y a une tournée aussi. Tu peux nous en dire quelques mots, un petit peu de teasing aussi histoire de... Un peu de teasing.

Non mais du coup c'est un des projets duquel je suis le plus fière. C'est mon premier spectacle. C'est un spectacle de stand-up parce que je me considère comme une femme un peu prole. Donc honnêtement c'est moi sur une scène pendant une heure à peu près qui raconte l'histoire de ma vie avec humour et on parle beaucoup beaucoup de choses traumatiques qui me sont arrivées. On commence à parler de mon enfance, de thérapie, de conversion, de grandir en tant que personne queer en Côte d'Ivoire ou en Afrique en général jusqu'à arriver en France, s'attendre à venir dans un El Dorado et découvrir que les gens ne disent pas bonjour dans le métro. Donc vraiment c'est juste une synthèse de mon parcours avec un humour un peu piquant, un peu shady parce que ça fait partie de ma personnalité. Donc s'il vous plaît venez le voir et ça va renfouer mes caisses aussi. Ça c'est important.

Et du coup les premières dates on joue 11 fois à la maison des Métallos à Paris, donc bien sûr parce

qu'on habite là bas. On a déjà fait un petit rodage là avant l'été qui s'est super bien passé entre Marseille, Nantes et Lyon et là l'idée c'est de commencer par 11 dates parisiennes avant de se lancer dans un peu un tour de France en octobre -novembre. Donc il y a pas mal de villes qui sont là et on a besoin que vous venez nous voir. Et je trouve que c'est intéressant juste pour rebondir ce qu'on a dit, ce qui a été dit avant, c'est de cette capacité que moi j'ai pas forcément d'ailleurs à militer et à aborder des sujets aussi profonds mais avec toujours de l'humour et peut-être pas forcément de brandir des grands discours pour défendre des valeurs et je trouve que ton spectacle est vachement en rien de ça. Voilà, je vous invite à venir le voir.